

Message du Directeur général et du Président du Conseil d'administration

CETTE ANNÉE qui clôture les « mille neuf cents » a été une année de grande activité pour tous ceux qui sont impliqués dans le travail de l'ADRAO. Plusieurs projets majeurs étaient ou arrivaient au terme de leur première phase et de nouveaux projets et orientations émergeaient. C'est le début d'une période passionnante et laborieuse de l'histoire de l'ADRAO et celle-ci va nous conduire dans le nouveau millénaire avec de meilleures perspectives pour la tant attendue révolution verte du riz en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Pour montrer la croissance de nos activités et celles de nos partenaires, nous initiions une nouvelle rubrique dans notre rapport annuel : *L'année en revue*. Cette annexe est une chronique des événements et elle illustre l'envergure des thèmes de recherche-développement couverts par l'Association.

L'événement le plus important, du point de vue de la gestion, a peut-être été la quatrième Revue externe des programmes et de la gestion (REPG) de l'ADRAO. Le panel de revue comprenait six membres et un consultant. Il était présidé par Mandivamba Rukundi du Zimbabwe, Directeur des programmes de la Fondation W.K. Kellogg et avait en son sein des expertises en gestion de la recherche agricole internationale, en politiques alimentaires et agricoles ainsi qu'en économie de l'irrigation. Le panel a apporté une forte note d'expérience internationale dans la revue critique des programmes et de la gestion de l'ADRAO, car la plupart des membres ont servi dans des revues externes d'autres centres du Groupe consultatif. Le processus de revue comportait une série d'interactions avec le personnel, la Direction et le Conseil d'administration ainsi que des visites de programmes nationaux sélectionnés et des stations de recherche de l'ADRAO au Sénégal et au Nigéria.

Le rapport de la revue, atteste du progrès de l'ADRAO dans la recherche et la gestion au cours des six dernières années (depuis la troisième revue externe), et le travail d'hybridation interspécifique qui a conduit au développement des riz interspécifiques ou NERICA a été vivement salué. Deux extraits du rapport méritent d'être cités.

« L'ADRAO est à la croisée des chemins à un niveau où une percée scientifique peut générer une forte augmentation de la production dans beaucoup de pays en développement où les petits riziculteurs restent à la traîne du progrès technologique. La différence fondamentale c'est que l'ADRAO est maintenant en train de développer des technologies adaptées à l'environnement africain, sans le modifier pour qu'il convienne à la technologie. »

« L'ADRAO est bien partie pour opérer une révolution verte à base riz en Afrique de l'Ouest et du Centre. Le panel l'encourage dans sa voie de focaliser l'impact de son travail sur la vie des populations, en mettant plus de riz dans l'assiette des pauvres ne mangeant pas à leur faim et plus d'argent dans leurs poches. »

Cependant, une contrainte majeure identifiée dans l'impact général des produits de notre recherche était le manque d'incitations économiques pour une adoption large et massive, en raison (a) de la faiblesse du transfert de technologies et des systèmes de livraison, particulièrement pour ce qui est des semences et (b) des politiques agricoles inappropriées : il est indispensable d'avoir des politiques qui encouragent la compétitivité de la production rizicole locale contre des importations fortement subventionnées et bon marché. Ceci est vraiment crucial en Afrique de l'Ouest, où nourriture rime de plus en plus avec riz pour plus de 240 millions de personnes et où la demande augmente à un taux annuel de 6 % occasionnant des importations de plus de 3,2 millions de tonnes pour un montant faramineux de 1 milliard de \$ EU par an. L'ADRAO est donc confrontée à un défi majeur et elle a un rôle central

dans l'amélioration des capacités nationales aussi bien individuelles qu'institutionnelles, dans l'analyse et la formulation de politiques en vue de relever les défis de la sécurité alimentaire du 21^e siècle.

Cette année, on a observé un flux d'arrivées de personnel au-dessus de la moyenne, en particulier, dans le cadre du récent système des postes de responsabilité intermédiaire intervenu en 1998 et 1999. Les nouveaux visages de 1999 sont : Frank Abamu (agronome/modélisation des cultures), Mark Abekoe (agronome/sols, chercheur visiteur du Ghana), Antoinette Baroan (gestion du personnel), Olivier Briët (médecin entomologiste, DGIS), Mory Cissé (responsable achats et approvisionnements), Gilbert Kato (responsable transports), Mohamed Kebbeh (agro-économiste, chercheur visiteur de la Gambie), Rebecca Kent (malherbologiste, DFID), Adrian Labor (responsable, technologie de l'information et de la communication, CRDI), Frédéric Lançon (économiste, analyse des politiques), Marie-Noëlle Ndjioudjop (biologie moléculaire), Francis Nwilene (entomologiste), Takeshi Sakurai (agro-économiste, JIRCAS), Fassouma Sanogo (traducteur), Olusegun Olubowale (comptable principal), Gaston Sangaré (gestion de la ferme), Nko Umoren (auditrice interne) et Norberte Zézé (assistante aux relations publiques).

Comme nous aimons à le rappeler, le partenariat est le *modus operandi* de l'ADRAO. En décembre, nous avons abrité un atelier international sur le thème 'Partenariats efficaces et durables dans un système de recherche globale : cas de l'Afrique subsaharienne' que nous avons co-parrainé et coordonné avec le centre frère du Groupe consultatif, *International Service for National Agricultural Research* (ISNAR), en collaboration avec *Organizational Change Program* (OCP) et avec un appui significatif d'autres organisations internationales de recherche agricole. L'atelier a renforcé la compréhension mutuelle des succès et échecs des partenariats CIRA-SNRA en Afrique subsaharienne et a noté que la transparence, la confiance et une juste attribution des réalisations et des opportunités financières constituent d'importants gages de succès. Le partage de ces expériences de partenariat passées doit guider ceux en charge d'identifier de nouveaux partenariats globaux novateurs.

Comme indiqué dans le rapport de l'année dernière, 1999 a vu la fusion des groupes d'action de l'ADRAO avec le Réseau riz de la Conférence des responsables de la recherche agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre (CORAF-WECARD) et la formation du Réseau ouest et centre africain du riz (ROCARIZ). Le rôle du ROCARIZ est de servir de liaison entre les acteurs de la filière riz de la région afin de générer des technologies rizicoles améliorées et adaptées et de veiller à une adoption vaste et réussie. Son but est de renforcer la capacité et la compétence de la recherche agricole nationale et des services de vulgarisation en vue d'une planification coordonnée de la recherche, une génération de technologies ainsi qu'une évaluation et un transfert aux utilisateurs finaux. Au point ultime, ce travail – comme toutes les activités de l'ADRAO – vise la réduction de la pauvreté et de la malnutrition à travers une amélioration de la production rizicole et un développement des marchés. Une stratégie de cinq ans a été élaborée et son financement a été accepté par l'USAID.

La première phase de notre projet porte-drapeau, le Projet d'hybridation interspécifique (PHI) tirait à sa fin (il a officiellement pris fin en début 2000). Ses principaux donateurs : le Programme des Nations Unies pour le développement – Coopération technique entre pays en développement (PNUD/CTPD) et le Ministère des affaires étrangères du Japon (MAE), ont évalué le progrès réalisé au cours de la première phase de trois ans et ont conclu que :

« L'équipe **recommande** fortement ... de consolider le financement et d'identifier des "champions" qui vont aider l'ADRAO à transférer cette révolution naissante du stade de la recherche-développement à la production, à la commercialisation, puis vers les ménages consommateurs. Autrement, la communauté internationale et les amis de l'Afrique laisseraient échapper une chance en or de transformer enfin ce continent demandeur d'aide alimentaire en un continent excédentaire en riz. »

Le système semencier communautaire (CBSS) est devenu une composante majeure du PHI depuis son introduction à l'ADRAO en 1998 (voir « Des semences produites par les agriculteurs pour les agriculteurs », *Rapport annuel de l'ADRAO 1998*, page 40). Nous avons introduit cette formule parce que le système formel de production de semences certifiées des variétés cultivées est très faible dans la plupart des pays de la région. Le CBSS permet aux paysans de produire « des semences de qualité acceptable », pour eux-mêmes et pour leurs voisins dans la perspective du nouveau riz africain (NERICA) en cette période de forte demande ; cependant, même avec cette initiative, on n'arrive pas à satisfaire la demande comme l'a relevé l'équipe :

« L'équipe pense fermement que la participation des paysans aux stades initiaux du développement des technologies du projet PHI à travers des approches comme "les jardins variétaux au village", les essais de sélection variétale participative (PVS) et le CBSS, a été efficace et a produit les résultats positifs **de large et immédiate acceptation des NERICA** pour les zones de plateau. Deux variétés en Côte d'Ivoire et trois en Guinée sont non seulement cultivées par beaucoup de paysans, mais la demande de semences excède de loin l'offre [...] L'accès à des semences adéquates de NERICA est la contrainte majeure à une adoption plus massive de la nouvelle technologie [...] La demande de semences par les participants au PVS, CBSS, leurs voisins ou les paysans qui ont simplement pris part à des journées portes ouvertes, a toujours été le premier des besoins en intrants exprimés durant les visites de l'équipe en Côte d'Ivoire, en Guinée et au Nigéria. Bien que l'actuel CBSS soit une bonne initiative pour laquelle elle salue l'ADRAO, ce système ne constitue pas une source adéquate de semences. L'ADRAO et ses partenaires du CBSS devront inclure des producteurs de semences contractuels et des compagnies semencières privées. »

Ainsi, ce n'est pas seulement la Revue externe des programmes et de la gestion, mais aussi la revue des donateurs du PHI qui reconnaissent la valeur des NERICA et des technologies associées. A travers leurs commentaires, plusieurs responsables expérimentés en matière de recherche-développement reconnaissent que nous sommes au seuil d'une révolution verte à base riz en Afrique de l'Ouest et du Centre. Le financement de la seconde phase du PHI est assuré et nous en appelons aux gouvernements, aux décideurs politiques et aux investisseurs du secteur privé de nos Etats membres pour qu'ils mettent en place un environnement adéquat (politique, socio-politique, financier) afin de faire de cela une réalité.

A la lumière de cette perspective, nous prenons l'opportunité de jeter un coup d'œil rétrospectif sur cette percée du développement des NERICA avec des remerciements particuliers aux donateurs qui ont permis le succès de la phase I (page 9). Les effets du PHI ont été d'une portée considérable et ont eu plusieurs retombées, parmi lesquelles la mise en place d'infrastructures de biologie moléculaire au siège de l'ADRAO. Ce sujet est traité dans le second point saillant des activités cette année (page 16).

La dégradation des sols est un problème potentiel majeur dans plusieurs systèmes de production à travers le monde. Cette année, nous mettons en exergue la recherche financée par le Royaume-Uni sur les systèmes irrigués au Sahel (page 30) et les problèmes d'acidité des sols dans la zone forestière humide (page 23).

Le Consortium santé humaine abrité par l'ADRAO est un autre projet qui tire à sa fin en cette année 2000. En guise d'illustration du fait que la recherche ne constitue pas toujours une réponse aux maux de la planète, nous mettons l'accent sur les difficultés associées aux perceptions locales de la schistosomiase, maladie potentiellement dangereuse (page 38). Le consortium est en train de finaliser la publication de ses recherches en 2000, mais l'ADRAO continue d'attacher un intérêt particulier aux questions de santé puisqu'elle commence à examiner les avantages nutritionnels des variétés NERICA au niveau communautaire.

Le profil de pays donateur, cette année, fait la lumière sur nos relations complexes avec les collègues et institutions du Royaume-Uni. Nous apprécions particulièrement le solide appui que nous apporte le Royaume-Uni en ce moment de réductions générales des contributions à usage non restreint aux centres GC.

A présent permettez-nous de partager avec vous la vision de l'ADRAO, au moment où nous entrons dans le troisième millénaire.

De notre point de vue, l'ADRAO doit jouer un triple rôle de centre d'excellence dynamique, d'institution régionale modèle et de noyau ou pivot d'un système de diffusion de technologies efficaces et de connaissances. A court terme, notre priorité en tant que centre d'excellence sera de favoriser et de maintenir un environnement propice de soutien à tout le personnel pour que chacun contribue à une recherche excellente, effective et efficace : la recherche est notre raison d'être. Le rôle central et de leadership pour l'ADRAO en ce troisième millénaire est d'être une institution régionale servant de pivot à des systèmes basés sur la science et les technologies. Un *système* institutionnel englobera un vaste partenariat (*modus operandi* de l'ADRAO) entre tous les acteurs et parties prenantes, à l'inverse du concept de *centre* isolé. L'élément final de notre triple rôle est de servir de pivot à un système efficace basé sur la connaissance et les technologies. Ceci s'appuiera sur la réussite de nos groupes d'action, les approches de centre ouvert et de recherche participative en vue d'outiller et de responsabiliser les paysans. Il constituera un cadre durable de

réponse aux défis actuels et à venir, avec l'objectif de fournir un flux constant de nouvelles technologies (biens publics internationaux) aux paysans. Ce triple rôle de l'ADRAO représente un système dynamique interactif ayant pour objectif ultime de contribuer à l'allègement de la pauvreté et à la sécurité alimentaire dans la sous-région.

Il n'est donc pas surprenant que cette vision développée en 1999 cadre parfaitement avec la stratégie pour l'Afrique subsaharienne récemment développée par le GCRAI en collaboration étroite avec les centres du Groupe consultatif, des organisations sous-régionales et tous les partenaires SNRA.

Nous espérons qu'en lisant les différents points de ce rapport, vous aurez le même plaisir que nous avons eu à vous les présenter.

Kanayo F. Nwanze
Directeur général

N. Lindsay Innes
Président du Conseil d'administration